Document généré le 24 avr. 2024 05:56

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Paroles de Salomon

Marie Savard

Numéro 57, automne 1993

Entre le risque et la violence

URI : https://id.erudit.org/iderudit/14841ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Savard, M. (1993). Paroles de Salomon. *Moebius*, (57), 9–12.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

PAROLES DE SALOMON[1]

Marie Savard

...car, l'œil qui regardait Caïn était cannibale

Aurions-nous caché la racine en brouillant les traces
Aurions-nous perdu la vue depuis si longtemps
que tous nos mots d'amour en seraient devenus aphones
D'où vient cet air d'aller au doigt et à l'œil
d'un très grand architecte solitaire et guerrier
maître d'œuvre de tout de toute éternité
Sommes-nous de poussières rapaillées
au souffle de ce trop grand pour habiter parmi nous
moi et les fils de ma mère
Quels tristes clones sommes-nous
Que nous a-t-il fallu croire pour oublier
que la terre respire

Sur la route des nuages au-dessus du fleuve
j'ai vu la marche funèbre des étoiles consternées
Dans la maison de sa mère où elle se tenait
vous avez pris ma bien-aimée
et vous l'avez remise «à garder les vignes
pendant que sa vigne
à elle
elle ne l'a pas gardée» [2]
Vous m'avez fait un tort irréparable

vous avez pris ma bien-aimée

Ce que disent les étoiles
sur la route des nuages au-dessus du fleuve
c'est la constellation de vos égarements
de votre déréliction
votre dénégation
d'elle
ma bien-aimée
car, dans la chambre de celle qui l'avait eue
qui l'avait mise au monde
vous avez pris ma bien-aimée
et vous l'avez tuée
et c'est sur sa tombe que vous avez bâti votre église

À chaque fois
disent encore les étoiles à mesure que j'avance
au-dessus du fleuve
à chaque fois qu'une femme meurt
de main d'homme
l'irréparable s'empile
l'instinct de mort ressort
le samedi soir
par habitude ou par trop-plein
de mots d'amour qui ont perdu la voix
l'irrémédiable crie au miracle
il tue
il est de toute urgence que la morte gonflable soit baisée
fonctionnelle et jetable de toute éternité
ite missa est
message transmis

Une lumière tait la lumière
à mesure que j'avance au-dessus du fleuve
est-ce là qu'elle était
un jour de mai en lais
est-ce là qu'elle allait
voir et toucher la mer dans sa coquille

Une lumière tait la lumière
les ombres se ramassent à la loupe, à la louche
dans les odeurs fumantes des rives du décor
un turbo voyageur passe et se remémore
le temps où les enfants jouaient dehors

Une lumière tait la lumière
lumière d'époque blanche
encastrante et louchante à mesure que j'avance
sertie dans la pierre fine des condominiums
comme autant de repaires au bon sens du consortium
lumière tapie
des auberges retapissées
rapetissées au bord de l'eau
où mangent les vieillards avant de s'en aller
et de s'apercevoir à travers les rideaux
une dernière fois
avant de refermer la porte sur soi

Une lumière tait la lumière
avant la neige
pour que l'hiver entraîne dans son manège
le souvenir des mères d'avant-hier
l'hécatombe des filles de leurs grands-mères
dans la chambre de la maison longue
où elles se tenaient

Est-ce là qu'elle était
dans la lumière pelée
ostentatoire
de la certitude blasphématoire
qu'installèrent les robes noires
devant leur miroir
est-ce là
Une lumière tait la lumière

Sous la route des nuages au-dessus du fleuve
vous avez tu ma bien-aimée

et c'est dans sa chair que vous avez bâti votre église
Vous m'avez fait un tort irréparable
moi et les fils de ma mère

Notes

1. Extrait d'un livre en préparation.
2. *Cantique des cantiques*.